



Le Petit Eudiste

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE-X
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

TRIMESTRIEL - N° 200 - OCTOBRE 2016 - 1€

L'Assomption de Notre-Dame

1

Une nouvelle croisade

3

Mère Teresa
est-elle aimable ?

5

Assise,
scandale contre la foi

6

Marie, Reine du Ciel, Reine
de nos cœurs, Reine de France

8

Chronique du prieuré

12

Prieuré Saint-Jean-Eudes
1, rue des Prébendes
14 210 Gavrus
Tél. : 02 31 08 03 85
Fax : 09 82 62 21 94
14p.gavrus@fsspx.fr

L'Assomption de Notre-Dame

Par l'abbé Philippe Nansenet

LE PREMIER novembre 1950, le pape Pie XII proclamait le dogme de l'élévation au Ciel de la Vierge Marie en corps et en âme, à l'issue de sa carrière terrestre. Ce dogme est dit de l'Assomption. Que la Sainte Vierge ait eu d'abord à passer par la mort avant que de ressusciter, glorieuse, pour ne plus mourir, c'est probable, mais le Pontife Romain ne l'a pas précisé, et ne pouvait pas le préciser, car ce point n'est pas révélé dans la Sainte Écriture. Ce point demeure dans l'ombre pour l'Église militante. Aussi aime-t-on à parler de la Dormition de la Vierge Marie.

Le Ciel approuva de manière sensible cette promulgation, puisque Pie XII, avant et après l'événement, bénéficia à plusieurs reprises de la vision grandiose, tout à la fois effrayante et merveilleuse, d'une danse du soleil, celle même qui s'était produite à Fatima le 13 octobre 1917 devant la foule compacte massée à la Cova da Iria : « *Signum magnum*

apparuit in caelo – Un grand signe est apparu dans le ciel ».

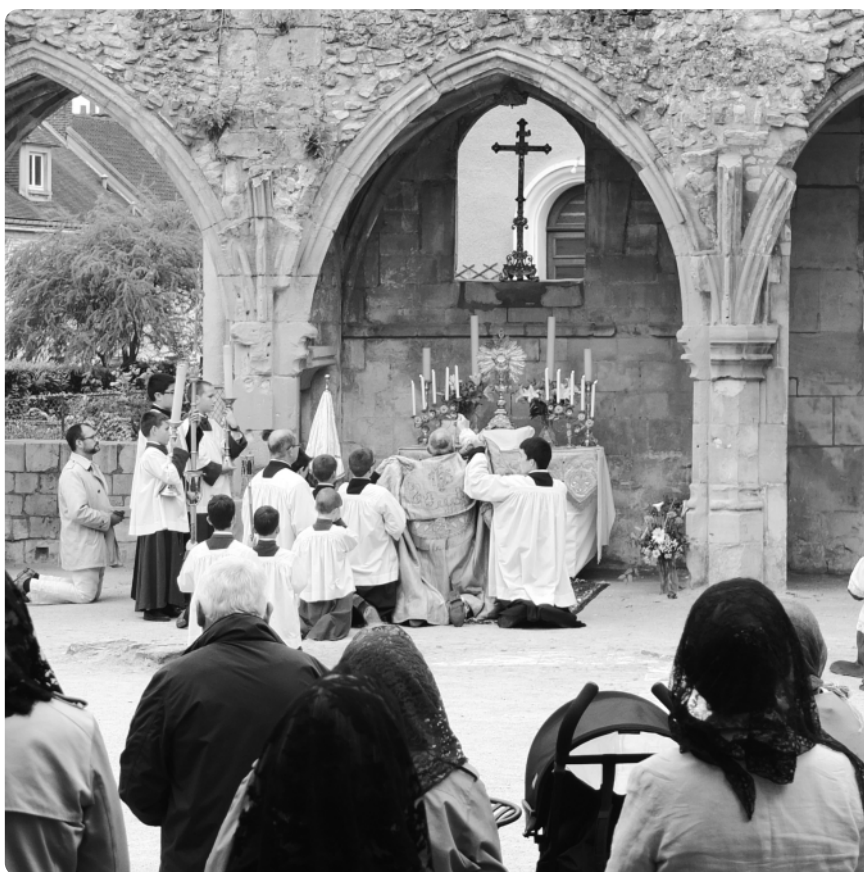
À l'occasion de cette proclamation, Pie XII fit composer une nouvelle messe de l'Assomption, messe qui met en particulière évidence ce dernier fleuron ajouté à la couronne de Notre-Dame. La liturgie du jour voit en effet



en Notre-Dame la femme mystérieuse, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, le diadème au front, que décrit l'Apocalypse au chapitre XII. Elle voit en Marie la fille du roi, s'avancant drapée dans un manteau tissé d'or. Elle voit en elle la femme de la Genèse, victorieuse avec son Fils de Satan. Dieu, en effet, à l'origine, s'adressa au Serpent et lui dit : « J'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne ; celle-ci t'écrasera la tête et toi, tu la mordras au talon. » C'est le *protévangile*, la première bonne Nouvelle. Le péché avait scellé une sorte d'amitié affreuse entre Eve et son séducteur. Cette amitié de malheur doit céder la place à une inimitié perpétuelle entre Marie et le démon, la race de celui-ci et la race de celle-là qui est Jésus, par excellence, et les chrétiens à sa suite. Dans l'Assomption, la liturgie voit enfin le sceau de tous les privilèges qui découlent de la Maternité divine, chantée par Marie elle-même dans son Magnificat le jour de la Visitation : « Le Tout-Puisant a fait pour moi de grandes choses – *Quia fecit mihi magna qui potens est* ».

En chair et âme glorieuse, Notre-Dame est maintenant et jamais dans la béatitude du Ciel. S'est-elle pour autant éloignée de nous ? Fait-elle encore cas de nous ? A-t-elle souci de nos travaux ? L'absorption dans la contemplation de la Trinité adorable ne la rend-elle pas étrangère aux chrétiens de la terre ? On pourrait s'interroger. Cependant, nous savons bien qu'il n'en est pas ainsi. Nous en avons pour preuve les interventions indubitables de notre Mère du Ciel dans la trame de notre pauvre histoire humaine, interventions dont certaines revêtent une portée mondiale depuis la maudite Révolution Française, depuis que la chrétienté est ravagée, depuis que nous sommes en terrible et prochain danger d'apostasie, depuis que l'homme a comme renouvelé le péché originel en l'inscrivant dans le marbre de ses Constitutions pour combattre Dieu, le supplanter et rejeter toute dépendance envers lui, en renouvelant le « je ne servirai pas », le « nous ne voulons pas qu'il règne sur nous » des origines. Dans les écoles d'État, on éduque les enfants à cet oubli de Dieu, à cette négation de Dieu, depuis maintenant deux siècles. Alors comment imaginer la Sainte Vierge indifférente à nos malheurs, à nos combats à contre-courant, à notre affirmation de ce qui est au milieu d'un déluge de blasphèmes, indifférente « aux âmes des petits enfants de France qui valent tous les sacrifices », à notre souci de trans-

mettre la foi, les mœurs de la foi qui seules peuvent sauver, et l'espérance théologique qui fait observer les commandements ? « Loin des yeux, loin du cœur », dit-on. Mais justement, depuis que Notre-Dame est montée au Ciel nous sommes tous sous son regard ! Notre-Dame nous exhorte, nous admoneste, nous console, nous manifeste sa tendresse maternelle, sa protection. Il faudrait évoquer la rue du Bac et la médaille miraculeuse (1830), La Salette et les pleurs de notre Mère (1846), Lourdes et l'appel pressant à la pénitence (1858), Pontmain, vrai rayon de soleil dans la nuit de la défaite (1871), Fatima (1917) et ses suites



qui proposent les remèdes à nos maux : la dévotion des cinq premiers samedis du mois, et la consécration de la Russie au Cœur Immaculé par le pape et les évêques unis à lui. De la dévotion des cinq premiers samedis, faisons-nous suffisamment cas ? Prenons garde ! Le Ciel ne se montre pas insoucieux de nos anniversaires. En 1689, le Sacré-Coeur demanda l'apposition de son image sur les armes du roi, mais ce fut en vain. Cent ans plus tard, mois pour mois, jour pour jour – a-t-on remarqué – la fusion des trois Ordres de la Nation donnait le branle à une subversion sanguinaire sans précédent. C'était le 16 juin 1789. Qu'en sera-t-il de nous en 2017, cent ans après le grand message si peu écouté par les plus hautes autorités de l'Église ? À notre place, faisons ce qui est en nous pour répondre aux demandes du Ciel au cours

des mois qui viennent. Peut-être serons-nous entendus. Les maux, que nous méritons pourtant, nous seront peut-être épargnés.

Montée au Ciel, la Vierge Marie nous connaît mieux, nous embrasse tous de sa sollicitude, déploie en plénitude sa médiation universelle de grâce. C'est au jour de son Assomption que Notre-Dame est devenue « la toute-puissance suppliante – *omnipotentia supplex* » auprès de son divin Fils, l'avocate écoutée, exaucée, la mère active et efficace, la distributrice de tous les bienfaits divins.

Montée au Ciel, Notre-Dame s'est faite plus proche de nous. Cette proximité, quelle âme de prière ne l'a pas expérimentée ? Ne nous a-t-elle pas soutenue dans les épreuves ? Notre-Dame n'a-t-elle pas répondu à notre appel angoissé lorsque notre esquif menaçait de sombrer ? La Vierge Marie est bien présente dans nos vies ; en retour, ne lui soyons pas étrangers !

Nous entrons dans une année mariale. Nous préparons le centenaire des apparitions les plus grandioses qui aient jamais eu lieu, celles de Fatima. Une Croisade a été lancée. D'une manière ou d'une autre, participons-y. Si Dieu veut, cette croisade assurera la sauvegarde et l'extension de la Tradition. Participons-y dans l'esprit du *Traité de la vraie Dévotion* de saint

Louis-Marie Grignon de Montfort. C'est un petit livre certes, mais riche de substance. Ce petit livre longtemps enseveli « dans les ténèbres et le silence d'un coffre » a été découvert après la tourmente révolutionnaire, non sans une raison toute providentielle, en 1842. La dévotion à la Sainte Vierge culmine dans une consécration à sa personne. Quels motifs doivent nous rendre cette consécration recommandable ? Je me contenterai ici de les énumérer, ils mériteront plus tard un développement :

- Cette dévotion nous livre entièrement au service de Dieu

- Elle nous fait imiter l'exemple donné par Jésus-Christ et pratiquer l'humilité.

- Elle nous procure les bons offices de la Vierge.

- Elle est un excellent moyen de procurer la plus grande gloire de Dieu.

- Elle est un chemin aisé, court, parfait, assuré pour arriver à l'union avec Notre-Seigneur.

Aussi devons-nous nous plaire à vivre « par, avec, en et pour Marie ». Dans l'hymne *Ave Maris Stella*, nous demandons à la Sainte-Vierge de se montrer notre mère : *Monstra te esse matrem*. Mais comment pourrions-nous douter que Marie ne veuille se montrer notre Mère ? Demandons-lui plutôt de nous aider à nous montrer toujours plus ses enfants, toujours plus heureux de sa glorification.



Une nouvelle Croisade

Par l'abbé Raphaël d'Abbadie

UNE NOUVELLE croisade du Rosaire nous invite à une campagne de chapelets et de sacrifices, à la veille du centenaire des apparitions de la très sainte Vierge à Fatima. À quoi bon ? pensera-t-on.

Arrêtons-nous tout d'abord aux intentions de cette Croisade. Il s'agit de répondre aux demandes de Notre-Dame. On retient en général que le pape doit lui consacrer la Russie. Mais sait-on que la très sainte Vierge demande aussi que chacun pratique et propage la dévotion à son Cœur Immaculé ? Qu'avons-nous fait jusqu'ici ? Une autre intention a été ajoutée aux précédentes : implorer la protection de Notre-Dame sur la Fraternité et les communautés de la Tradition. On ne peut douter de l'importance de cette intention : une précédente croisade

ne nous avait-elle pas préservés, en 2012, d'un accord avec Rome, comme l'avait confié Mgr Fellay peu après ?

Quant aux moyens, ils ne font que reprendre les demandes de Notre-Dame : la pratique et la propagation de la dévotion à son Cœur Immaculé. La pratique de cette dévotion consiste dans la récitation quotidienne du chapelet (Notre-Dame est revenue sur ce point à chacune des six apparitions), ainsi que dans l'esprit de réparation, concrétisé par la dévotion des cinq premiers samedis du mois : seulement cinq mois de suite pour venir consoler Notre-Dame par la communion, la confession, le quart d'heure de méditation (il s'agit de tenir compagnie à notre Mère du Ciel en mé-

ditant un ou plusieurs mystères du Rosaire), et la récitation du chapelet. Est-ce si difficile ? Quel enfant ne tiendrait pas à consoler ainsi sa Mère qui lui ferait cette simple requête ? Peut-être l'avons-nous déjà fait. Mais si cela plaît tant à Notre-Dame, pourquoi ne pas commencer une nouvelle série ? N'oublions pas que Notre-Dame promet le salut à ceux qui embrasseront la dévotion à son Cœur Immaculé. Cette dévotion exige aussi la pratique du sacrifice : les enfants de Fatima en sont un exemple impressionnant. Relisons leur si belle histoire, racontée par sœur Lucie dans ses Mémoires, ou encore écrite par le chanoine Barthas, Icilio Felici, ou le Frère François de Marie des Anges. Alors qu'aujourd'hui le combat fait rage, il nous faut résister, parfois héroïquement, aux sirènes du monde : bien-être, confort, plaisir, jouissance... Contre ces attaques terriblement nocives (elles engourdissent et ramollissent les âmes), le Ciel nous rappelle la salutaire

réalité du mérite, de l'effort et de la pénitence. Nos ancêtres les croisés nous ont frayé la voie : neuf cent-vingt ans après la première croisade, il nous est demandé à notre tour, non pas de tout abandonner pour libérer le Saint-Sépulcre, mais de quitter notre petit confort pour délivrer les âmes captives du démon. Soyons dignes de nos aïeux et généreux pour pratiquer la mortification chrétienne qui commence avant tout par l'observance de la Loi de Dieu et du devoir d'état.

Nous ne devons pourtant pas nous limiter à la prière et à la pénitence pratiquées dans cet esprit : il nous faut aussi propager cette dévotion, selon les possibilités que nous offre notre devoir d'état. À ce point de vue, la distribution de la médaille miraculeuse est un excellent moyen d'aborder le sujet de la religion avec son prochain : si Marie, par son

Fiat, nous a donné Notre-Seigneur, c'est encore elle qui lui amène les âmes des pauvres pécheurs. Et si certains avaient encore des objections contre cette forme d'apostolat, nous ne pouvons que leur recommander d'en faire l'expérience à leur tour !

Un dernier point attirera notre attention : faut-il compter systématiquement ses prières et ses sacrifices ? Si cela peut facilement se faire pour les



chapelets, que dire au sujet des sacrifices ? Peut-on même les comparer entre eux ? Y a-t-il équivalence entre les vœux d'une âme consacrée qui renouvelle à tout instant son sacrifice, et une âme qui se prive d'un carré de chocolat ? Que l'on ne s'y méprenne pas : les sacrifices sont offerts à Dieu, qui seul en mesure toute la valeur, qu'il y en ait un ou cent. Le fait de les compter pourra simplement encourager à en faire, à l'exemple des enfants de la Croisade Eucharistique. Mais il ne faudrait pas tomber dans un esprit mercantile avec le bon Dieu. Loin d'un calcul mesquin, Il

nous demande de savoir Lui donner avec joie, généreusement, sans compter. C'est la charité qui fait la valeur du mérite et du sacrifice. Quel enfant, parti consoler sa mère éplorée, mesurerait exactement ses marques d'affection et ses bonnes paroles ?

Aux armes catholiques ! Prions le chapelet, sacrifions-nous, en gravant en nous ces paroles de Notre-Dame aux pasteurs : « Beaucoup d'âmes vont en enfer, parce qu'elles n'ont personne qui prie et se sacrifie pour elles. »



Mère Teresa est-elle aimable ?

Par l'abbé Philippe Nansenet

MÈRE TERESA vient d'être portée sur les autels. Qu'en penser ? Est-elle vraiment la bonne Samaritaine comme le disait Jean-Paul II ? A-t-elle annoncé courageusement l'Évangile du Christ ? Est-elle l'icône de la miséricorde de Dieu ? Pour nous – notez-le bien – la question n'est pas de savoir si Mère Teresa est sauvée ou pas – seul Dieu est juge de l'âme qui paraît devant lui – mais elle est de savoir si cette religieuse est digne d'être proposée en exemple de vie aux chrétiens, et tout d'abord quant à l'exercice de la vertu théologale de foi, car sans la foi – ne l'oublions pas – il n'est pas de charité vraie, et ce qui lui ressemble – si estimable soit-il – n'est en réalité que philanthropie.

Nous lisons dans *l'Osservatore Romano* du jeudi 1^{er} septembre : « Mère Teresa était dotée d'un sens très aigu du sacré et d'un grand respect pour ce qui le manifestait. Non seulement un voyage avec elle à Paris dans une 2 CV à la fin des années soixante se transformait quasiment en un incessant signe de croix devant chacune des églises qu'elle croisait mais, plus encore, elle manifestait la même attitude en Inde face à la multitude des temples hindous, mosquées musulmanes ou gurudwaras sikhes de la ville où elle résidait... Cela lui valut un jour de choquer une brave sœur carmélite qui, toute décontenancée, la vit s'incliner respectueusement devant une statue de Krishna à l'entrée de l'hôpital où toutes deux se rendaient. Mais la sainte savait la valeur de la piété des simples et plus encore elle croyait que tout chemin spirituel – même dans ses formes les plus étranges – comporte un désir de Dieu que le Christ vient assumer, purifier et transfigurer. » Nous trouvons ici l'expression vécue de l'apostasie immanente qui défigure la Sainte Église catholique depuis le Concile deuxième du Vatican, apostasie immanente que les souverains pontifes, à l'applaudissement du monde antichrist, veulent imposer aux baptisés par le biais d'incessantes réunions interreligieuses où la religion révélée est mise sur le même pied que les fausses, d'origine

humaine ou démoniaque. Le pape n'était-il pas de nouveau dans la cité de saint François le 20 septembre dernier ?

Aussi Mère Teresa, fidèle à ses principes, refusait-elle de baptiser les enfants abandonnés qui lui étaient confiés, et qui n'avaient pourtant plus que quelques heures à vivre. A la lumière de la sainte doctrine, nous pouvons dire qu'elle leur volait le Ciel, qu'elle se dérobaît à sa tâche de missionnaire, qu'elle se montrait cruelle, car pour un enfant avant l'âge de raison, seul le baptême d'eau ouvre la porte du Paradis ! Mère Teresa était en position de faire le bien par excellence, et elle ne l'a pas fait ; elle a voulu ne pas le faire, de propos délibéré. « Non. Les baptiser, non. Je ne cherche pas à convertir au christianisme mes malades. Il est essentiel que chacun trouve Dieu à travers la pratique de sa religion. Mais je mets un billet dans les mains de chacun. C'est le billet d'entrée pour le paradis. » Un de ses biographes écrit : « le rôle de Mère Teresa n'était absolument pas de faire du prosélytisme ni de provoquer des conversions (...) Sa règle constante était d'aider les hindous à être de bons hindous et les musulmans à être meilleurs musulmans dans leur foi à Allah. » Cet indifférentisme de principe a toujours été condamné par l'Église ; elle est maintenant louée par les puissants du jour qui ont honoré Mère Teresa de toutes les distinctions mondaines, communistes comprises, jusqu'à plus soif. Les loups auraient-ils donc changé de nature ? Où sont les persécutions promises par Notre-Seigneur à ses amis ? Cette pseudo élévation sur les autels marque le triomphe provisoire de l'affreuse désorientation diabolique qui sévit jusque dans le sanctuaire, augmente la confusion qui pousse au relativisme et perd les âmes. Comment y échapper ? En nous tournant vers Notre-Dame, avec une ferveur renouvelée, tout au long de cette année préparatoire au centenaire des apparitions de Fatima.



Assise, le nouveau scandale contre la foi !

Par l'abbé Axel Heuzé

TRENTE ANS après la première rencontre interreligieuse voulue par Jean-Paul II, à Assise, le 27 octobre 1986, le pape François était présent à la « Journée mondiale de la prière pour la paix » qui clôturait la Rencontre interreligieuse pour la paix organisée les 18, 19 et 20 septembre derniers par la communauté Sant'Egidio.

« Cette nouvelle rencontre d'Assise n'est pas seulement un souvenir de celle de 1986, affirme Marco Impagliazzo, président de Sant'Egidio, il s'agit de se réunir car il y a urgence face à l'explosion de la violence sur une base religieuse ». L'enjeu, dit-il, est de « désolidariser totalement violence et religions ».

Les années passent, se suivent et se ressemblent dans le monde conciliaire. L'esprit mortifère de Vatican II se propage toujours, inhibe les consciences, tue la foi catholique, met en place une nouvelle religion avec l'aide de la hiérarchie ecclésiastique, sous le regard apathique et résigné du troupeau abandonné.

Au nom d'une paix mondiale bâtie sur l'idéologie multi-confessionnelle, de nombreux leaders religieux, un groupe de réfugiés et plus de 500 hôtes choisis parmi les bien-pensants de la planète, dont des hommes politiques, des prix Nobel pour la Paix, des intellectuels super-conformes à la pensée unique, ainsi que plus de 12 000 « pèlerins », entouraient le pape François, véritable homme lige du politiquement et religieusement correct, des lobbies maçonniques, écologiques et mondialistes. Ce fut une réunion entre amis !

« Soif de paix. Religions et cultures en dialogue » tel était le thème de cette manifestation œcuménique mondialement médiatisée.

Pour faire court, les vanes du relativisme et de l'indifférentisme religieux, au nom d'une fausse paix humaine et naturaliste qui nie la Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le monde, seul facteur d'ordre et de réconciliation, étaient grandes ou-

vertes à Assise dès la première journée, pour le plus grand scandale des fidèles catholiques !

Et comme d'habitude, des moments de prière pour la paix ont eu lieu « dans divers endroits », tenait à préciser le Bureau de presse du Saint-Siège, afin d'éviter toute confusion entre les religions, selon la distinction

fallacieuse avancée à chaque rencontre d'Assise : « être ensemble pour prier, et non pas pour prier ensemble ». Peut-être pour rassurer quelques âmes non encore totalement perverties par ces doctrines interreligieuses impies !

Alors quid de la prière œcuménique des différentes confessions chré-

tiennes qui a eu lieu dans la basilique inférieure de Saint-François-d'Assise, pour ne parler que de celle-ci ?

« Il ne s'agit pas de faire une salade d'expériences religieuses », a précisé Mgr Sorrentino, excluant la possibilité « d'un syncrétisme fondé sur le relativisme. » Quelle tromperie manifeste en ces paroles ! Parce que toute cette réunion n'est peut-être pas le symbole premier du relativisme érigé en suprême doctrine religieuse pour fabriquer la paix mondiale ? Journées d'apostasie collective et globale ! Scandale qui dégorge de tous côtés !

Trente ans après le premier scandale d'Assise, bien du chemin pour créer une religion mondiale accouplée avec un gouvernement mondial a été parcouru par l'Église conciliaire. « L'auto-démolition de l'Église » se poursuit, à une vitesse vertigineuse, avec le pape François. Il a pris le même train que ces prédécesseurs conciliaires. La foi catholique continue d'être détruite, depuis cinquante ans, de l'intérieur par le modernisme et le libéralisme qui règnent en maître absolu à Rome.

Le 27 août 1986, deux mois avant la première rencontre d'Assise, Mgr Marcel Lefebvre adressait une lettre à huit cardinaux, où il déclarait : « C'est le premier article du Credo et le premier commande-

***En vérité, les partisans [de l'œcuménisme] s'égareront en pleine erreur, mais de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion ils la répudient, et ils versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme.
La conclusion est claire : se solidariser des partisans et des propagateurs de pareilles doctrines, c'est s'éloigner complètement de la religion divinement révélée. »***

Pie XI, Mortalium animos

ment du Décalogue qui sont bafoués publiquement par celui qui est assis sur le Siège de Pierre. Le scandale est incalculable dans les âmes des catholiques. L'Église en est ébranlée dans ses fondements. Si la foi dans l'Église, unique arche de salut, disparaît, c'est l'Église elle-même qui disparaît. Toute sa force, toute son activité surnaturelle a cet article de notre foi pour base. Jean-Paul II va-t-il continuer à ruiner la foi catholique, publiquement, en particulier à Assise, avec le cortège des religions prévu dans les rues de la cité de saint François, et avec la répartition des religions dans les chapelles et la Basilique pour y exercer leur culte en faveur de la paix telle qu'elle est conçue à l'O.N.U. ? »



Plus que jamais les paroles de Mgr Lefebvre, prononcées en 1986 pour condamner l'œcuménisme du premier Assise, sont d'actualité et conviennent au pape et à la situation actuelle :

« Je ne vois qu'un type d'œcuménisme : celui promu par le Concile, qui souligne le respect et la collaboration avec les fausses religions, mises sur le même pied. C'est une conception nouvelle, en contradiction avec la Tradition, qui a été ainsi imposée. À la place de l'Église « missionnaire » apparaît la nouvelle Église « œcuménique ». La réunion d'Assise consacre cette nouvelle Église, et cela est énorme, scandaleux. Non, c'est un scandale, un blasphème public... Si le salut est possible même sans la conversion au Christ dans l'Église, et en continuant d'adorer ses faux dieux, quel sens a encore la mission ? Toutes les religions sont donc égales, bonnes... Si ce pape avait vécu au temps des persécutions romaines des premiers siècles, peut-être le christianisme aurait-il trouvé une place respectable au Panthéon des religions. »

Il continue plus loin, pour donner courage aux fidèles de l'Église catholique, attachés à la Tradition immuable et blessés par les scandales répétés de la hiérarchie conciliaire, par ces mots qu'il est bon de méditer en ces temps de trouble et de crise sans précédent dans l'histoire de l'Église :

« On ne peut considérer comme hors de l'Église que ceux qui n'ont pas la foi, car la raison fondamentale de l'unité, dans l'Église catholique, c'est la foi. Ceux qui provoquent le schisme, ce sont ceux qui changent la foi. Je suis certain d'appartenir à l'Église catholique de toujours, l'Église éternelle... »

– Dans votre optique, le Pape serait donc schismatique ?

Mgr Lefebvre – Oui... peut-être... plus ou

moins. Mais la réunion d'Assise constitue un fait gravissime. Et, si le Pape, dont la fonction est de confirmer la foi, n'accomplit plus son devoir, que faire ? La situation atteint son plus haut degré de gravité. Je ne vois pas de précédents analogues dans l'histoire de l'Église. Au XIV^{ème} siècle, un pape, Jean XXII, fut condamné et déposé par un Concile spécial parce que sur un point il ne fut pas trouvé conforme à la doctrine catholique. Aujourd'hui, c'est encore pis : ce n'est pas un seul article, mais tout un contexte qui n'est plus catholique. »

Comment nos soi-disant amis de Rome ont-ils réagi à la réitération de cet abominable forfait ? Relisons l'encyclique *Mortalium animos* (1928) du pape Pie XI afin de ne pas être tenté, par lassitude, de consentir à l'inacceptable. « *Omnes dii gentium, daemones sunt* » (Ps. 95).

Cet indifférentisme là conduit indubitablement à la perte de la foi.

Et pour ne pas tomber à notre tour dans l'indifférentisme religieux, à l'instar des âmes qui nous entourent, instruisons-nous et prions. De ces amis là, Seigneur, délivrez-nous !

[La réunion d'Assise] rejoint le plan maçonnique d'établir un grand temple de fraternité universelle au-dessus des religions et des croyances, " l'unité dans la diversité " si chère au Nouvel Age et au globalisme mondial. 'Notre interconfessionnalisme nous a valu l'excommunication reçue en 1738 de la part de Clément XI. Mais l'Église était certainement dans l'erreur, s'il est vrai que le 27 octobre 1986 l'actuel Pontife a réuni à Assise des hommes de toutes les confessions religieuses pour prier ensemble pour la paix. Et que cherchaient d'autre nos frères quand ils se réunissaient dans les temples, sinon l'amour entre les hommes, la tolérance, la solidarité, la défense de la dignité de la personne humaine, se considérant égaux, au-dessus des credo politiques, des credo religieux et des couleurs de la peau ?' (Grand Maître Armando Corona) Une chose est certaine : il n'y a pas mieux pour provoquer la colère de Dieu. »

Mgr Fellay, 2002

Marie, Reine du Ciel, Reine de nos cœurs, Reine de France

Par l'abbé Étienne de Blois

POUR TOUS les chrétiens, l'Assomption de Notre-Dame est jour de fête. Mais pour le français cette fête est toute spéciale puisqu'elle est notre fête nationale, fête de l'amour tout particulier de Marie pour la fille aînée de l'Église. Nous ne devons pas nous contenter de fêter, ni de rendre grâce, ni même de renouveler la consécration de notre pauvre pays à sa Reine, non! chacun doit se renouveler dans l'amour et le service de cette Reine aimante et donc – ô combien ! – exigeante. Voyons donc nos devoirs envers notre douce Mère, comme Reine du Ciel, comme Reine de nos cœurs et enfin comme Reine de France.

Marie est très réellement Reine du Ciel. Comme le dit saint Louis-Marie Grignon, elle commande. Oui, Marie commande au Ciel. Elle commande aux anges et aux démons, elle commande aux saints et aux âmes du purgatoire, mais de plus Marie commande, d'une autorité toute humble mais si aimante et irrésistible, à son divin Fils lui-même.

Pourquoi cette autorité ? Parce qu'elle est la Mère du Rédempteur : non seulement la douce mère de la Crèche, mais aussi la mère du Crucifié. C'est au pied de la Croix, il vaudrait mieux dire cocrucifiée avec Jésus, que Marie écrase définitivement la tête du démon, c'est au pied de la Croix que Marie devient mère et Reine de tous les chrétiens et qu'elle mérite la couronne qu'elle a reçu le jour de son Assomption glorieuse, dans la joie exubérante des anges.

Si donc nous croyons qu'à l'instant où nous lisons ces lignes, Marie règne dans toute sa gloire au Paradis, nous devons brûler du désir de manifester

notre foi, notre amour, de rendre un digne honneur à cette mère très aimante et très puissante. Resterons-nous à penser, à imaginer... mais sans rien faire ? De même qu'elle ne reste pas un jour sans penser à nous et nous faire du bien, un chrétien ne doit pas pouvoir passer une seule journée sans honorer dignement sa mère.

Il est bien évident que nous ne pouvons inventer de plus belle prière que celle du Saint-Esprit envers son épouse. L'Ave fait tressaillir de joie le cœur de Marie, qui lui rappelle sa maternité divine et virginale et la grande miséricorde de Dieu. Avec la pureté, dont nous parlerons tout à l'heure, le chapelet est la dévotion que Marie réclame de ceux qui portent le scapulaire, c'est-à-dire de ceux qui veulent être vraiment ses enfants.

Un bon chrétien se doit donc d'être fidèle à son chapelet quotidien et un bon père de famille, qui nourrit tous les jours ses enfants – en famille –, devrait de même leur donner tous les jours cette assurance de salut qu'est le chapelet – en famille. C'est le paratonnerre familial, le gage de l'union des cœurs, un tuteur pour les adolescents et la garantie pour les parents, dont l'enfant quitte le nid avec le chapelet, qu'ils se retrouveront au Ciel, auprès de notre douce Mère.

IL NE suffit pas d'honorer Marie, il faut la servir. Si elle est Reine du Ciel, elle doit être tout autant Reine de nos cœurs.

Un opposant, par exemple moderniste, pourrait engager le dialogue, contre la royauté de Marie :

– *Le chrétien n'est pas marianite, il est chrétien. Il n'est pas au service de la Reine Marie mais du Christ-Roi.*



- Qui n'a pas Marie pour mère ne peut avoir Jésus pour frère.

- *Oui, oui, j'honore Marie, mais je tiens à suivre Jésus, à porter sa croix.*

- Allons-donc ! porter la Croix de Jésus sans la douceur de Marie ?

- *Je me fie à la miséricorde du Cœur de Jésus.*

- Nous voilà donc d'accord : cette miséricorde, Jésus l'a toute entière confiée à Marie, non qu'il s'en départisse lui-même, mais parce qu'il souhaitait donner à sa miséricorde plus de douceur encore et à sa Mère plus de joie et de gloire. La dévotion mariale, le service de Marie n'est donc pas facultatif mais absolument indispensable¹.

Comment se mettre au service de Marie, comment être son enfant dans les faits ? Comme pour le chapelet, ne nous payons pas de mots, il faut agir. Sans une action, un effort qui nous conforme à notre idéal, nous sommes des hypocrites, bon pour la malédiction de Jésus. La sainte Vierge nous enseigne elle-même dans les obligations du scapulaire ce qu'elle attend de ses enfants : non seulement le chapelet mais aussi la pureté. Un enfant de Marie est pur. Bien plus, il défend la pureté avec une jalousie extrême, en craignant même l'ombre de la moindre tâche qui l'empêcherait de s'approcher de Marie avec autant de confiance affectueuse. Il ne s'agit nullement de supprimer toute tentation, ce qui ne dépend pas de nous, mais d'entourer la pureté du rempart de la pudeur et de la mortification, rempart qui se résume en la pratique de la modestie chrétienne.

La modestie est un alliage délicat d'humilité et de force, de discrétion et de fierté : elle reconnaît la misère de l'homme déchu mais proclame hautement en réponse la toute-puissance, – en nous mais non sans nous –, de la grâce de Dieu ; elle cache pudiquement la misère de notre corps, afin de manifester l'âme et sa valeur d'éternité. C'est un véritable apostolat que la modestie féminine : en voilant sa beauté corporelle, la femme fait briller la pureté, la piété, la charité et la joie de son cœur maternel. L'immodestie arrête longtemps sans le satisfaire un regard morbide, tandis qu'un seul instant suffit à la modestie pour illuminer, purifier et donc fortifier le cœur des hommes. Ils sont forts les hommes dont les femmes sont pures.

1. Notre-Seigneur disait à sœur Lucie : « Je désire très ardemment la propagation du culte et de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie parce que ce Cœur est l'aimant qui attire les âmes à moi, le foyer qui irradie sur la terre les rayons de ma lumière et de mon amour, la source intarissable qui fait jaillir sur la terre l'eau vive de ma miséricorde. »

Quand on parle de modestie, on ne peut contourner la question de la tenue vestimentaire. Autrefois le respect humain obligeait à s'habiller. C'est maintenant la fierté de son titre de chrétien, qui peut seule donner la force suffisante pour suivre le bon sens ainsi que les prescriptions de notre mère la sainte Église. Si nous voulons donner nos cœurs à Marie, nous n'avons pas le droit d'avoir honte de notre qualité de chrétien, ni celui de nous aligner sur la mode ou le monde. Nous devons généreusement suivre les règles de modestie enseignées par Pie XI² comme étant universelles dans le temps et l'espace : à moins que nous ne soyons pas de l'espèce humaine ou que tout notre entourage soit préservé du péché originel, nos genoux et nos épaules doivent être toujours couverts³ et les décolletés ne doivent pas descendre de plus de deux doigts sous la naissance du cou. Ces règles sont valables pour les hommes et pour les femmes. Pour celles-ci cependant, leur vocation féminine, toute intérieure et spirituelle, leur impose plus de modestie encore, et leur interdit le pantalon et les tenues moulantes ou suggestives. « Mais enfin ! Ne serions-nous pas de la même espèce que les hommes ? Une sous-espèce ? » Lisez bien : c'est la vocation féminine qui impose à la femme fière de sa féminité une tenue distincte, tout aussi humaine : la femme apportant à l'homme ce qui lui manque, en est nécessairement distincte, avec des devoirs, des droits, une tenue, un comportement... distincts. Enfin les parents sont responsables, et coupables s'il y a faute, de la tenue de leurs enfants, et des péchés qu'ils font commettre. Une tenue immodeste ne suffit pas toujours à faire commettre un péché, mais l'habituelle immodestie de la tenue blesse toujours la vertu et cause forcément le vice puis des péchés graves chez autrui.

La tenue n'est pas seulement vestimentaire. Être modeste, c'est tenir son corps à sa place, dans la discrétion, c'est lui refuser tout amollissement, les tenues vautrées, la nourriture d'inspiration outre-atlantique, les musiques lascives. C'est se refuser aussi le confort, les loisirs coûteux ou plus exacte-

2. Pie XI faisait répondre par son Cardinal Vicaire : « Une robe dont le décolleté descend de plus de deux doigts au-dessous du cou et qui ne couvre pas les bras au moins jusqu'au coude, ne peut être dite décente ».

3. Même et surtout assis... La jupe doit donc descendre nettement en-dessous du genoux. Le Padre Pio exigeait 20 centimètres en-dessous des genoux pour confesser ou donner la communion. On peut mépriser les avertissement des prêtres, mais qu'on ne prétende pas ensuite être dévot à Marie alors qu'on ne suit pas son exemple d'humilité et d'obéissance. Ou alors, serait-ce un péché de s'habiller comme la Vierge immaculée ?

ment les plaisirs qui ne demandent pas un effort proportionné. C'est fuir aussi l'audiovisuel qui excite l'imagination et les passions. C'est s'imposer une vie rustique, régulière, sans compromis, civilisée, soumise aux règles de la politesse⁴. Nous donnons comme une liste, très brève, de ces innombrables points d'appui de la modernité dans notre vie chrétienne, en espérant que le catholique de Tradition s'examinera devant les chrétiens d'antique chrétienté pour décider énergiquement d'une contre-offensive. Prises individuellement, ces manières de vivre ne sont pas des péchés, mais leur ensemble est clairement un obstacle à la grâce, pour soi et pour les âmes qui nous entourent. L'enfant de Marie trouvera auprès d'elle la force suffisante pour trancher dans le vif afin de retrouver la belle civilisation chrétienne virile et pleine de joie, parce que pleine de liberté⁵.

Notre autorité sacerdotale suffisant rarement à faire respecter la loi de l'Église, invoquons celle de Notre-Dame elle-même. Voici ce qu'elle disait à Quito au XVII^{ème} siècle, en parlant de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle : « En outre, en ces temps malheureux, il y aura un luxe effréné qui piégera le reste dans le péché (Notre-Dame parle des âmes ayant échappé à l'hérésie moderniste, de nous.) et fera la conquête d'innombrables âmes frivoles, qui seront perdues. L'innocence ne pourra presque plus se trouver chez les enfants, ni la modestie chez les femmes. »

MAIS LE français possède un titre tout particulier de servir Notre-Dame puisqu'elle est Reine de France. Ce titre n'est pas exclusif, le Portugal par exemple s'est aussi attaché, à la suite de la France, au service de Marie,

4. Le « jeans » est une tenue de travail, les baskets sont des chaussures de sport, le « T-shirt » est une tenue de sport ou de travail. Ces tenues ne conviennent donc pas comme tenue de ville. Vive notre âme de français et de chrétien ! La tenue du dimanche se doit d'être plus recherchée, elle doit être la même que celle que nous mettrions pour rendre visite un personnage important. Vive Dieu !

5. Pour en avoir une idée, on peut lire avec profit les premières pages du livre du frère François de Marie des Anges sur Fatima où il décrit quelle était l'heureuse vie des paysans portugais au début du XX^{ème} siècle, et quels en étaient les fruits.

mais ce titre n'en impose pas moins des obligations spéciales aux fils de France : une obligation de gratitude d'abord pour toutes les bénédictions de Marie sur notre beau pays. L'épreuve qu'il traverse illustre cette vérité que Dieu punit davantage ceux qu'il aime spécialement.

Fils de France, il nous faut surtout adhérer à ce qui a fait la grandeur de notre pays et sans quoi nous ne serions que des bâtards. Pour le catholique il est évident que l'apogée de notre patrie fut le siècle de saint Louis. Or, voici ce qu'en dit le R.P. Barrielle : « Le treizième siècle tout entier nous apparaîtrait comme une immense cathédrale dédiée à Notre-Dame ! Autour d'elle gravitent toutes les grandes pensées. Elle inspire le savant comme l'architecte, le poète comme le théologien; et le front de Dante, comme celui de saint Thomas (nous pourrions ajouter saint Louis), s'illumine des rayons qu'elle projette du haut de son trône immortel.[...] Mais du haut de cette puissance, décernée par la vertu, la femme réagit à son tour sur l'ensemble de la société. À son aspect nouveau, la corruption s'enfuit, les sens s'apaisent, les nobles et saintes affections s'allument dans les cœurs, l'amour pur succède à la passion grossière; un seul de ses regards commande les dévouements les plus héroïques, pousse à la réalisation des grandes pensées, et cette reine des mœurs est en même temps le mobile religieux des transformations sociales. »

La France a atteint son apogée au siècle de saint Louis et de la chevalerie, des croisades et des cathédrales, parce que ce siècle fut celui de Notre-Dame. Le français ne peut être un bon serviteur de Marie, qui n'a pas cet esprit de chevalerie.

Il ne s'agit plus de la pureté du corps, mais de ce qu'on pourrait appeler la pureté de l'âme, la pureté de l'idéal, l'intransigeance dans l'honneur de servir. Le chevalier n'admet pas la moindre tâche sur son blason, la moindre faiblesse dans son épée, il n'admet pas non plus les moyens malhonnêtes. Examinons notre âme : quel est son idéal dans la guerre mondiale que nous traversons ? Est-ce de sauver sa peau ? De passer au travers des combats sans

6. Cf. *Litanies de l'humilité*, récitées chaque jour par le Cardinal Merry del Val.

échanger de coups avec les ennemis du Christ ? De faire des compromis avec les principes libéraux ou, plus sournoisement, avec ceux qui les propagent ? Notre âme doit être pleine de la grandeur du Christ-Roi, radicalement incapable de transiger avec l'honneur de notre divin Sauveur, sous quelque prétexte que ce soit. Mais prenons garde que cette pureté de l'idéal aille de pair avec la pureté des moyens. Que l'attachement à la vérité rayonne par le feu de la charité. Si nous pourfendons l'erreur, si nous proclamons la vérité, que ce soit toujours avec l'humilité de reconnaître qu'elle ne nous appartient pas, sans ce détestable désir déguisé de faire triompher non la Vérité, mais notre manière de voir. Cette humilité de la vérité va de paire avec cet immense désir de rendre « les autres plus saints que nous pourvu que nous soyons saints autant que nous le pouvons ⁶ ».

Il est aisé de savoir si nous sommes des serviteurs de Marie. Voici ce que Notre-Dame annonçait à Quito pour notre temps : « Le petit nombre d'âmes qui, caché, essaiera de préserver le trésor de la foi et des vertus, souffrira un martyre indiciblement cruel et prolongé. » Notre vie de tous les jours est-elle un martyre, par le regard des autres, par le décalage de notre mode de vie, par l'angoisse de notre cœur devant tant d'insultes à notre Dieu et devant tant d'âmes qui s'en vont brûler en enfer, par le dégoût devant la lâcheté de ceux qui devraient annoncer l'Évangile et le traînent dans la boue ? Le chevalier de France est chevalier de Marie, il tremble d'indignation devant l'effronterie des ennemis du Christ. Étant au service de l'Immaculée, il se jette de toute son âme dans la bataille, refusant toute compromission.



LE FILS de France est digne fils de Marie, s'il a pour arme le chapelet, pour bouclier la modestie, pour idéal le service du Christ-Roi, service crucifiant, d'honneur et de conquête.



Qui vaincra ?

Le mal est loin de triompher partout : il a des adversaires qu'il ne vaincra jamais. Quand on regarde de près ces deux mondes si distincts, quoique si mêlés, qui se choquent sur la terre, le monde chrétien et le monde infidèle, on a des pensées de plus d'un genre. L'œil, effrayé du formidable développement et de la prodigieuse activité du mal, remarque aussi la calme et féconde énergie du bien. Il voit de braves cœurs tout brûlants d'un feu sublime, une foi capable de remuer les montagnes, des œuvres de salut qui naissent et qui croissent par miracle. L'assistance de Dieu est si manifeste, qu'au milieu des alarmes et des vicissitudes parfois terribles du combat, l'âme chrétienne est comme illuminée du pressentiment d'une victoire immense.

Du reste, quelle que soit en nos jours l'issue des affaires humaines ; que Dieu, dont les desseins sont adorables, donne à l'armée de ses enfants la défaite ou la victoire, l'armée peut être vaincue, aucun soldat en particulier ne sera vaincu que s'il le veut bien. Sa victoire à lui, ne dépend pas du résultat général de la guerre. Qu'il combatte, et dans le ciel déjà la palme est préparée ! C'est à convaincre de cette vérité ceux qui me liront, et à leur donner cette certitude suprême, que je me suis surtout appliqué... Toutes les conditions humaines sont bonnes, telles qu'il plaît à Dieu de les ordonner, et il n'y a dans toutes qu'une manière de bien vivre : c'est de combattre pour Dieu, en nous et autour de nous. Là est la sagesse, là est le bonheur, là est la gloire. Vie chrétienne, vie heureuse : vie chrétienne, vie de combats pour un instant, vie de triomphe et de gloire ici-bas et dans le ciel, maintenant et toujours !

Dieu a voulu qu'à travers toutes les tristesses, tous les combats, toutes les humiliations, la vie de ses enfants fût cependant pleine de lumière, de consolation, de paix et même de gloire.

Louis Feuillet

Chronique du Prieuré



- Le dimanche 29 mai, la Fête-Dieu est solennisée par une procession du Saint-Sacrement dans les rues de Caen. Les religieuses de Saint-Manvieu nous font l'honneur d'adorer publiquement le divin Maître, en notre compagnie.

- Le 3 juin, en la fête du Sacré-Coeur, M. le prieur se rend chez les dominicaines d'Avrillé pour prêcher aux premiers vœux de sœur Marie-Assunta, apparentée par sa mère à la famille Pipon. La messe est célébrée par son cousin germain, M. l'abbé Jean-Marie Lebourg. C'est une journée de joie et de grâces dans cette maison de contemplation où s'épanouit sœur Cécile Bizien.

- Le 4 juin, le mariage de Jean-Baptiste Fabin et d'Hortense Marie est célébré à Thury-Harcourt par M. l'abbé de Blois devant un grand concours de fidèles de nos chapelles.

- Le dimanche 5 juin, M. l'abbé d'Abbadie organise à Drucourt un repas paroissial servi à la perfection par les grands de l'école Saint-Jean-Eudes. Les convives sont fort contents de découvrir notre jeunesse.

- le mardi 7 juin, les membres de la Militia Mariae se rendent en pèlerinage en Vendée militaire sur les pas de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, tout d'abord à la Séguinière, dans les faubourgs de Cholet, puis à Saint-Laurent-sur-Sèvre, après une halte à Loublande chez Claire Ferchaud. Avant de rebrousser chemin, ils s'inclinent devant le caveau des La Rochejacquelein à Saint-Aubin-de-Baubigné, et rêvent d'histoire en faisant quelques pas dans la cour intérieure du château en ruines de cette grande famille, à la Durbelière.

- En guise de voyage d'études, du 13 au 17 juin, sous la direction de M. l'abbé d'Abbadie, assisté de notre irremplaçable frère Nicolas, les enfants des Cours Moyen parcourent les lieux où guerroyèrent des Géants pour la cause de Dieu et du roi.

- Le 18 juin, M. Bévillard revient parmi nous pour nous attacher à jamais au chant grégorien. La beauté de nos offices s'en trouve augmentée à Caen et à Flers.

- L'année scolaire s'achève par la kermesse, le dimanche 3 juillet. Nous adressons nos vifs remerciements à tous ceux qui ont tenu un stand et à tous les participants. Les enfants ont monté une pièce sur Saint-Louis-Grignon qui, après trois siècles, suscite toujours des réactions d'hostilité chez certains. Cette journée d'amitié a été couronnée par un récital d'Ave Maria offert par M^{lle} Alice Renucci.

- Pendant l'été, à tour de rôle, vos prêtres prennent un peu de repos en famille. De plus, M. l'abbé de Blois organise un camp de louveteaux, de louvettes et de guides ; M. l'abbé Heuzé assure l'aumônerie d'une étape du Tro-Breiz ; à Fanjeaux, M. l'abbé d'Abbadie assiste aux premiers vœux de sa maintenant deux fois sœur, Jacinthe de l'Immaculée. Le cher Frère Nicolas s'absente trop longtemps au gré des animaux de la basse-cour, mais il tient mordicus à reprendre chaque été son accent alsacien. Après tout, la vie de certaines bêtes s'en trouvera prolongée !

- Saluons au passage les confrères qui nous ont réservé le plaisir d'un passage au prieuré pendant l'été : les abbés de Lestrangle, Héon, Callier, Chabot-Morisseau, Martin de Clausonne, Vaillant, François et X. Beauvais, sans oublier les séminaristes Pérez et de Blois.

- Du 13 au 15 août, la jeunesse allemande, autrichienne et suisse alémanique de la Tradition loge au prieuré, sous l'œil séduit de Mme Burais.

- Nous débutons la nouvelle année académique par nos traditionnels pèlerinages locaux à la Chapelle-sur-Vire, le 27 août, et à Ri, le 3 septembre.

- le 6 septembre, une promenade de communauté nous conduit sur les plages du Cotentin jusqu'au phare de Gatteville. A Barfleur, patrie de sainte Marie-Madeleine Postel, nous fêtons l'anniversaire du frère avec un peu de retard.

- Nos garçons retrouvent les bancs de classe, le 8 septembre avant les jeunes filles de Saint-Manvieu, le 12.

- Le pèlerinage du Mont-Saint-Michel s'est déroulé le 17 septembre. Sa renommée croît toujours puisqu'avant leur rentrée universitaire des Suissesses ont tenu à y participer. Remercions les abbé C. Granges, B. Knittel, Deren et J. Peron pour leur aide sacerdotale qui a contribué à la ferveur et au recueillement.

- Le 24 septembre, M. l'abbé d'Abbadie reçoit les consentements au mariage de Bruno Hérout et de Aurélie Bertin dans l'église d'Yvetot-Bocage, en présence de quelques jeunes identitaires, qui, depuis quelques semaines, ont à cœur d'assurer la protection des fidèles à la chapelle Saint-Pie X de Caen.

Ont été régénérés dans l'eau du baptême :

Juliette Henri, le 11 juin

Albane Laurent, le 28 juillet

Victoire Darras, le 18 septembre

Alexandre Lenoir, le 24 septembre

Se sont unis par les liens du mariage :

Jean-Baptiste Fabin et Hortense Marie, le 4 juin

Bruno Hérout et Aurélie Bertin, le 24 septembre

A reçu les honneurs de la sépulture ecclésiastique :
Renée Naslet, le 8 août